

J'ai honte, Ludmila, je me dégoûte : j'ai l'impression de ne pas être à la hauteur et ça me fout en l'air. À force, tu vas en avoir marre d'un mec comme moi. Plus je me dis que ça devrait aller, plus c'est le contraire qui se produit. Pourtant je t'aime à en... non, non, non faut pas que je dise ça. Être en permanence à s'interdire des pensées, c'est pas une vie aussi.

Ça fait quatre ans et c'est toujours là, tapi dans un coin de mon cerveau et ça ne veut pas s'en aller. Dès que ça pourrait partir, ça revient, c'est harcelant comme truc. Ça colle aux sentiments et ça m'empêche d'être moi-même quand on est au lit ensemble. C'est comme si d'un seul coup j'avais un marathon à parcourir et que je m'en sentais incapable au dernier moment. Je me conditionne à fond avant le départ et hop, au dernier moment, je me dégonfle. C'est vraiment le cas de le dire.

Il n'y a que moi qui suis comme ça. Aucun de mes potes ne me ressemble. Je voudrais devenir amnésique. Être là avec toi sans mémoire. Que notre histoire d'amour soit le début de mon premier souvenir, que le reste n'existe plus.

Je m'en veux de ne pas t'avoir parlé de tout ça avant.

Je m'en veux de ne pas toujours bien te dire les choses que j'ai sur le cœur et dans la tête.

Je m'en veux de te faire souffrir malgré moi mais c'est parce que je ne sais pas par quel bout commencer.

Aujourd'hui, c'est décidé, tu vas tout savoir. Ras-le-bol de

IMPUISSANCES

garder ça. Avec toi je suis tellement bien, je te dois des explications. Si je ne dis rien à la fille que j'aime, autant que je devienne muet tout de suite. Excuse-moi encore, Ludmila.

C'est arrivé il y a quatre ans comme je te l'ai dit tout à l'heure. Je ne m'attendais pas à ça, tu parles.

Faut que je te situe un peu les choses avant.

À l'époque, on n'habitait pas là. Mes parents avaient acheté une maison avec un super grand garage. Comme mon père était toujours en déplacement et que ma mère travaillait dans une autre ville, il fallait deux voitures, donc un grand garage.

Ça sentait toujours un peu l'essence là-dedans et moi ça me faisait baver cette odeur de garage. Je ne sais pas si toi ça te fait le même effet. Gamin, quand mon père démarrait la voiture, je me mettais près du pot d'échappement, quasiment à genou et je respirais à plein nez les gaz d'échappement. Mon frère une fois il m'avait surpris. « Mais t'es dingue de faire ça », qu'il avait gueulé. Je n'avais pas compris sur le coup. Je ne savais pas que c'était interdit de sniffer la fumée du pot de la voiture, que c'était très toxique. Enfin bref, à part ça, je m'entendais bien avec Romain – c'est le nom de mon frère, on a six ans d'écart. C'est avec lui, à l'âge de dix ans, que j'ai fumé mes premières lianes. Ça arrachait la gueule cette saloperie, mais c'était bon. À l'époque, j'allais souvent le rejoindre dans sa chambre. À côté de la mienne. En catimini pour ne pas éveiller les soupçons de mes parents, au rez-de-chaussée. On avait un code. Deux coups brefs dans la cloison ça voulait dire, je peux venir ? Si mon frère répondait en toquant une seule fois ça signifiait non et deux c'était oui.

On faisait les gros richous, assis sur le lit dans l'obscurité, adossés contre le mur. Fallait beaucoup pomper pour ne

L'IMPUISSANCE DE L'AMOUR

serait-ce qu'avoir un peu de fumée à recracher. Après c'était la récompense de voir l'extrémité incandescente de notre faux cigare briller dans la nuit. J'étais fier quand le mien de bout était plus éclatant que celui de Romain.

« Tu pompes à fond, t'aimes ça », qu'il me disait en riant, Romain. Et moi j'étais mort de rire et un peu honteux à l'idée qu'il sache que je faisais secrètement un concours avec lui.

Il parlait surtout de sa copine, Myriam, de ce qui l'attirait chez elle, que c'était la première fois qu'il était vraiment amoureux d'une fille, qu'il y pensait jour et nuit et que, depuis qu'ils étaient ensemble, la vie était différente. Je ne comprenais pas trop ce qu'il voulait dire par là. Et lui, il ne parvenait pas non plus à me l'expliquer.

Ça pouvait durer jusqu'à deux heures du mat, jusqu'à ce qu'on ait épuisé la réserve de lianes. Lui, il ne toussait jamais, mais moi ça m'arrivait d'avoir des quintes énormes.

Une fois dans mon lit, je m'amusais à me projeter quelques années plus tard. Je me demandais comment je serais à son âge et si j'allais, moi aussi, tomber amoureux comme lui d'une fille exceptionnelle. Je ne savais pas encore que je t'aurais rencontrée, et tu vois ça fait pile six ans. Mon frère avait seize ans quand il pompait sur sa liane et aimait passionnément Myriam

C'est drôle les coïncidences. Mais j'aimerais parfois qu'il n'y en ait pas trop, ça fait paranormal à force.

Romain venait parfois me chercher avec son scoot après l'entraînement de foot. Sur la route, on s'arrêtait quelques minutes devant chez sa copine. Il donnait un petit coup de klaxon, et aussitôt elle rappliquait toute guillerette. Romain, lui, se redressait. Il était fier de me montrer qu'elle était folle de lui.